ESQUISSE

N° 119.

DE

LA TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE

DU VAL

(DÉPARTEMENT DU VAR.)

Thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 23 juin 1828, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ;

PAR THÉOPHILE-MARIE DESMICHELS, du Val,

Bachelier ès-lettres; Chirurgien Aide-Major au premier régiment des Chasseurs à cheval (Chasseurs de Némours.)

Si quis (medicus) ad urbem sibi ignotam pervenerit, is ejus situs curam habere debet, ut cognoscat quomodo ad ventos aut solis exortum sit exposita, et quomodo ad aquas habeant ... Terra etiam ipsa inspicienda, nuda ne sit et aquis careat, an densa et irrigua.... hominum quoque victus ratio.

HIPP., *de Aere, aquis et locis*, cap. 1.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1828.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	DUMÉRIL, *Président.*
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT.
Hygiène	ANDRAL, *Examinateur.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / ROUX, *Examinateur.*
Pathologie médicale	FIZEAU. / FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL. / CHOMEL, *Suppléant.* / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON, *Examinateur.* / BOYER. / DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DENEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Arvers, *Examinateur.*	Gibert.
Baudelocque.	Kergaradec.
Bouvier.	Lisfranc.
Breschet.	Maisonabe.
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet.
Cloquet (Jules), *Examinateur.*	Pavet de Courteille.
Dance.	Ratheau.
Devergie.	Richard.
Dubois.	Rochoux, *Suppléant.*
Gaultier de Claubry.	Rullier.
Gérardin.	Velpeau.
Gerdy.	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE

D'UN TENDRE PÈRE

ET DE MA BONNE MÈRE.

Regrets éternels!

A MONSIEUR LE BARON ALEXIS DESMICHELS,

Maréchal des camps et armées du Roi ; Officier de la Légion-d'Honneur, etc.

Comme un gage respectueux de mon attachement et de ma reconnaissance.

A MONSIEUR DELAMALLE,

Colonel du premier régiment de Chasseurs à cheval (Nemours) ; Chevalier des ordres royaux de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, etc.

Hommage de ma respectueuse gratitude pour la bienveillance et la bonté dont il m'a toujours honoré.

A MA FAMILLE ET A TOUS MES PARENS.

Témoignage public de mon attachement et de mon inviolable amitié.

T.-M. DESMICHELS.

ESQUISSE

DE

LA TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE

DU VAL

(DÉPARTEMENT DU VAR.)

Depuis que la médecine a cessé d'être un art purement conjectural, et que, grâce aux progrès des sciences dont elle se compose, comme de celles dont elle s'appuie, elle s'est élevée, à quelques égards, au rang des connaissances exactes; l'étude des causes n'est plus exposée, comme autrefois, à des aberrations sans nombre; et les effets, mis pour ainsi dire d'accord avec elles, ne présentent plus à l'observateur des contradictions apparentes. Les singularités et les anomalies sont devenues plus rares depuis qu'on peut les expliquer, et souvent même les prévoir. Un jour viendra peut-être où elles trouveront toutes à se classer dans une corrélation nécessaire de causes et d'effets. Mais entre les différentes parties de l'étiologie, il en est qui seront toujours plus obscures que d'autres, et dont l'étude ne semble pas destinée à produire des résultats bien positifs, bien précis;

telle est celle qui a pour objet l'influence des affections morales sur la santé des hommes, telle est encore celle qui s'occupe des effets hygiéniques produits par l'influence de certains corps environnans, qui agissent d'une manière continue, mais insensible, sur les organes de la vie.

Or, l'homme est sans cesse exposé aux influences de mille causes morbides qui menacent à chaque instant sa frêle existence dans les divers climats qu'il peut habiter, le médecin doit donc s'attacher à étudier ces causes, afin d'en prévenir et d'en combattre autant qu'il est en son pouvoir les funestes effets. Puisque la vie des hommes lui est confiée, et que de cette confiance dépend le bonheur des familles et des peuples, des grandes comme des petites cités, son devoir est de ne rien négliger pour parvenir à la connaissance des maladies et à leur guérison; mais, pour atteindre ce but important, il ne lui suffit pas de bien connaître l'organisation physique et morale de l'homme, il doit encore le considérer dans ses rapports avec les corps extérieurs au milieu desquels il vit, afin de pouvoir apprécier l'influence que les divers agens de la nature exercent sur son organisme, les modifications qui peuvent résulter de leur action sur les différens systèmes et les appareils organiques de l'économie animale, en imprimant un caractère particulier à la constitution et au tempérament des divers peuples de chaque contrée comme de chaque individu ; il en résulte nécessairement des prédominances organiques déterminées par ces diverses circonstances, et par suite des prédispositions à contracter certaines affections, surtout si ces causes agissent avec assez d'intensité pour troubler l'harmonie des fonctions que ces organes sont destinés à remplir. La connaissance précise de ces diverses influences étant de la plus haute importance pour pouvoir remonter à l'étiologie des maladies, il est essentiel que le médecin observe avec attention les climats qu'habitent les hommes confiés à ses soins, l'air qu'ils respirent, les alimens et les boissons dont ils font usage, leur manière de vivre et leurs habitudes, etc., afin d'en déduire les conséquences les plus utiles. *Hippocrate*, dans

un ouvrage immortel, a tracé la marche que les médecins de tous les temps et de tous les lieux doivent suivre pour parvenir à la connaissance des influences qu'exercent sur l'homme les divers climats et les différentes localités, afin d'acquérir des notions exactes sur la nature et les causes principales des maladies populaires. « Quicon-« que se livre à l'exercice de la médecine, dit le divin vieillard, doit « observer avec exactitude la situation du pays, son exposition par « rapport aux vents et aux lever du soleil; les diverses saisons de « l'année, et les effets qui peuvent résulter de leurs vicissitudes; il « doit connaître la direction des vents qui sont communs à toute la « terre, et ceux qui sont particuliers à chaque région, remarquer « leurs degrés de chaleur ou de froid, ainsi que leurs degrés de force « ou d'impétuosité; il doit aussi examiner la saveur et les diffé-« rentes propriétés des eaux, car elles varient infiniment dans leurs « saveurs, leurs vertus et leur poids. »

C'est pour me conformer aux conseils du père de la médecine, que j'ai essayé d'esquisser la topographie médicale de mon pays natal; trop heureux si je puis être de quelque utilité à mes concitoyens, en m'acquittant d'un devoir que me rendent bien cher les souvenirs de mon enfance!

Description.

Le Val (*castrum de Valle*) est un bourg considérable du département du Var, situé au milieu d'une vallée spacieuse très-agréable, sous le quarante-troisième degré 22′ 40″ de latitude boréale, et le troisième degré 44′ 11″ de longitude orientale, à une lieue au nord de Brignoles, à sept lieues à l'ouest de Draguignan, à huit lieues au nord-nord-est de Toulon, distant de la mer d'environ six lieues; ce pays contient une population agglomérée de dix-huit cents habitans, son origine est si ancienne qu'elle se perd dans la nuit des temps.

Le sol sur lequel il repose est formé d'une couche de terre végétale et argileuse de plusieurs pieds de profondeur, au-dessous de laquelle se trouve un terrain graveleux. L'inclinaison orientale du

plan sur lequel il est situé est remarquable par son étendue, qui part de l'extrémité occidentale de son territoire, ayant plus de deux lieues de long, se prolonge bien au delà de sa limite orientale, ce qui permet un écoulement facile aux eaux pluviales qui descendent des montagnes voisines, ainsi qu'aux nombreuses eaux provenant des sources qui naissent dans son territoire.

De nombreuses fontaines distribuées dans les divers quartiers du bourg, alimentées par une source d'eau vive très-pure, extrêmement abondante, qui naît au nord-est d'une montagne située à deux ou trois cents toises de distance au sud du bourg, coulent sans interruption pendant toute l'année. La quantité d'eau qui se perd de cette source entretient en même temps l'écoulement continuel de la petite rivière du Val vieux ; les ruisseaux qui reçoivent les *déversures* des fontaines circulent dans presque toutes les rues, répandent constamment une fraîcheur agréable dans l'air, et ne contribuent pas peu à la salubrité de l'endroit. Après avoir servi à l'arrosage des prairies et du grand nombre des jardins fruitiers et potagers qui entourent le bourg de tout côté, ainsi qu'à l'usage des tanneries et des distilleries, ces eaux viennent se rendre par divers canaux dans la petite rivière située au sud-est.

Les maisons, solidement bâties, ont leurs bases construites en grosses pierres calcaires ou en pierres de taille très-dures de même nature, et le reste en maçonnerie, dont le mortier, composé de sable très-pur et d'une qualité de chaux qui n'a pas l'inconvénient d'attirer l'humidité de l'air comme dans certains pays, acquiert, avec le temps, la dureté de la pierre, ce qui, par conséquent, a le double avantage de réunir la solidité à la salubrité de la construction. Elles sont toutes couvertes en tuiles, et la plupart placées sur des caves bien voûtées; elles ont, en général, trois étages ; les planchers sont construits en charpente, recouverts et plafonnés de gypse, avec lequel l'intérieur des murs est aussi recrépi; la plupart des appartemens sont carrelés en briques, et très-bien aérés ; ceux du rez-de-chaussée sont généralement mal éclairés, frais, sans pourtant être humides.

Les rues ont la direction désirable, elles sont pavées en cailloux de nature quartzeuse ou calcaire; toutes s'ouvrent au dehors par les quatre points cardinaux de l'horizon, et aboutissent à la grande route ou à des chemins vicinaux, ce qui permet la libre circulation de l'air. Ce bourg renferme en outre plusieurs places spacieuses, arrosées par des fontaines abondantes, elles sont plantées d'ormes ou de platanes, qui procurent un ombrage agréable pendant les chaleurs de l'été, et ajoutent encore à la salubrité de l'air. Il serait pourtant utile que les rues fussent mieux entretenues et un peu plus propres, et que l'on comblât quelques cloaques qui infectent quelquefois l'air dans certains quartiers.

Le Val possède un territoire très-vaste, si on le compare à sa population : il a, de l'ouest à l'est, plus de deux lieues d'étendue, sur une largeur de plus d'une lieue, du nord au sud; la vallée d'où il tire son nom en forme la plus grande partie; elle est bornée, au nord et au sud, par deux chaînes de montagnes qui partent d'une forêt située à l'extrémité occidentale du territoire, dans laquelle on remarque des précipices d'une profondeur effrayante, dont l'ouverture est formée par des blocs de rochers nombreux, disséminés sur son sol; on entend circuler dans ces abymes des ruisseaux considérables, qui vont alimenter vraisemblablement la grande source dont il a été question, et beaucoup d'autres, moins considérables, qui naissent dans le territoire de la commune. Cette forêt forme la partie la plus élevée de la vallée; elle est disposée de manière à laisser un libre accès aux vents d'ouest, et particulièrement au nord-ouest, qui souffle quelquefois avec violence dans ce pays. A quelque distance de là, ces deux chaînes de montagnes s'élèvent tout à coup à une hauteur assez considérable (mais surtout celles du nord), se dirigent parallèlement vers l'est, en suivant la même inclinaison orientale que présente la vallée; leurs sommets s'abaissent progressivement à mesure quelles s'approchent de l'extrémité opposée de la vallée, dont la pente se termine brusquement en cet endroit : là on aperçoit un groupe de collines

peu élevées, qui croisent la direction des premières, affectant la direction du nord-est, que prend alors cette vallée. Leurs sommets, atteignant à peine le niveau de la plaine, laissent l'horizon libre de ce côté, et permettent aux vents d'est un accès d'autant plus facile, que la pente du territoire est elle-même exposée vers le levant, et n'empêchent point, par conséquent, d'apercevoir de bonne heure le lever du soleil. La double issue, de l'est à l'ouest, que présente cette vallée, favorisant admirablement les mouvemens de l'air, cette circonstance offre l'avantage de ne pas permettre aux exhalaisons d'altérer la salubrité de l'atmosphère.

Les montagnes situées au nord du Val sont les plus élevées des environs; mais la plus remarquable est la montagne de Saint-Blaise, dont la base commence à quelques centaines de toises de distance des habitations. L'on y voit encore les ruines d'un ancien village appelé Paracol (de *Paracolles*, collines égales), à cause de sa situation entre deux mamelons à peu près égaux. Cette hauteur escarpée, après avoir offert un asyle aux habitans du pays contre les attaques des Sarrazins, est encore pour eux un objet de vénération et un but de pélerinage. La montagne s'élève a plus de 400 toises au-dessus du niveau de la mer : l'air qu'on y respire est très-pur, comme le prouve la longévité des ermites qui l'ont habitée.

La composition de cette chaîne de montagnes est formée de deux couches inclinées à l'horizon : la couche supérieure est calcaire, et celle qui forme sa base est une espèce de grès dur, de nature siliceuse, dont on se sert pour aiguiser les instrumens tranchans et pour garnir les foyers des cheminées. Le sommet de ces montagnes est couronné de bois de chênes verts, de pins, etc., qui s'étendent vers le revers septentrional, où ils deviennent beaucoup plus touffus. Du côté du sud et de l'est, le penchant de ces collines présente un vaste et pittoresque amphithéâtre couvert de vignes, d'oliviers, qui font la richesse du pays.

La chaîne du sud, étant beaucoup moins élevée que celle du nord,

ne peut gêner ni intercepter les rayons du soleil; des bois de pins, de chênes blancs, et surtout de chênes verts, en couvrent la surface dans toute son étendue. C'est au pied d'une de ces montagnes qu'on voit sortir en bouillonnant les nombreuses sources de la rivière qui féconde la vallée, et dont la fraîcheur fournit une station charmante au pélerinage d'un grand roi (Louis XIV). Ces collines sont formées de plusieurs couches qui affectent la même inclinaison que le plan de la vallée; la couche supérieure fournit une chaux d'excellente qualité, qu'on prépare sur les lieux, et qu'on y vient chercher de tous les environs; la couche moyenne est une espèce de pierre friable et sablonneuse, dont on se sert quelquefois dans la préparation du mortier; enfin, la couche inférieure, variable dans ses élémens, est un mélange d'argile, de pierre quartzeuse et d'autres substances siliceuses et calcaires : on y remarque entr'autres, sur une grande étendue, un minérai d'une couleur rouge sombre, aggloméré en masses diverses, qui est formé de pierre hématite, c'est-à-dire de fer oxydé à l'état d'hydrate, mêlé avec une certaine quantité d'argile.

On trouve aussi, dans différens lieux de ces chaînes de montagnes, des souterrains plus ou moins profonds, et des grottes où l'on voit des sources d'eau très-fraîches, qui ont formé des concrétions ou stalactites de formes variées.

La vallée qui forme la principale partie du territoire présente, dans sa partie orientale, les sites pittoresques les plus variés; elle est en général assez fertile et très-bien cultivée; son sol, plus bas que celui des environs, est très-inégal, surtout vers le levant. Le terrain, dont la nature varie infiniment, paraît formé de trois couches distinctes : l'inférieure est argileuse, ou graveleuse dans certains endroits; la moyenne est tantôt formée de tufs pierreux, tantôt d'une espèce de grès de couleur grisâtre ou noirâtre, uni en petits fragmens, avec de l'argile, et formant un corps très-tenace, qui se détache en rognons; la supérieure est un composé de débris calcaires, de substances organiques, d'argile et de sable, etc., en quantité variable. Du côté de

l'est, la terre est rougeâtre, forte, très-propre à la vigne et aux oliviers ; elle devient moins compacte, plus légère et plus fertile en s'avançant vers l'ouest : cette fertilité se retrouve principalement dans les terrains qui bordent la petite rivière, où la couche végétale, formée de débris organiques que les eaux pluviales ont entraîné des montagnes, est très-profonde, ce qui la rend très-propre à la culture des plantes céréales et aux prairies, dont elle est presque entièrement recouverte. Pendant l'hiver, elles sont couvertes de troupeaux de moutons, qui descendent des Alpes pour hiverner dans la basse Provence, et de ceux qu'on élève dans le pays. Le reste de la vallée est formé de plaines et de plateaux plus ou moins élevés, couverts de vignes et d'oliviers; divers coteaux, suivant la direction parallèle des chaînes de montagnes, semblent placés là pour varier le paysage de ce beau terroir.

Dans un de ces coteaux, apppelé *Lou-Serré* par les habitans (de *serræ*, défilé), on a découvert, il y a quelques années, une mine de houille qui paraît s'étendre à une grande distance : ce fossile se trouve à une petite profondeur, sous un banc de rochers très-durs, de nature à la fois calcaire et siliceuse ; mais l'exploitation de cette mine a été abandonnée à cause de la médiocrité du prix du charbon de bois, qui abonde dans ce pays et dans les environs. La houille qu'on en a extraite n'a pas été analysée : elle paraît contenir entr'autres matières une grande proportion de pyrites de fer ou sulfure de fer ; on voit même de gros morceaux de ce sulfure pur dans plusieurs endroits de la mine. Ce charbon de terre est très-lourd et très-scintillant au briquet.

Une vaste carrière de gypse plus ou moins cristallisé, située au pied des collines de l'est, vers l'extrémité du contour que la vallée forme en se resserrant de plus en plus vers le nord-est, fournit du plâtre en abondance au pays et aux environs.

On voit aussi dans divers lieux du territoire plusieurs fabriques de poterie et de tuiles, qu'on vient chercher de tous les pays circonvoisins.

La petite rivière dont il a déjà été fait mention, partant de l'ouest, parcourt toute l'étendue de la vallée; elle serpente rapidement à travers les prairies, et va porter ses eaux à la rivière d'Argent, dont elle est un des premiers affluens; son cours est, de distance en distance, intercepté par des *barrages* ou des écluses, qui dévient une partie des eaux pour former des canaux d'irrigation, lesquels se répandent dans une portion considérable du territoire, pour servir à l'arrosage des prairies et des potagers qu'elle traverse. Cette rivière est bordée de chaque côté d'arbres d'espèces variées, qui procurent des ombrages charmans, très-précieux dans les pays chauds.

Dans la partie inférieure de son cours, elle tombe, en cascades pittoresques, dans des abîmes qu'elle a creusés entre des rochers de tuf. Cette rivière, quoique petite, abonde en poissons de plusieurs espèces, et surtout en écrevisses; les truites, qu'on y pêche en quantité chaque année, sont d'un goût exquis.

Des saisons, de l'air et du vent.

L'air est en général très-pur dans cette contrée, et le ciel presque toujours serein; on observe cependant de fréquentes alternatives de froid et de chaud dans un espace de temps très-court, et, parfois, dans la même journée; ces transitions brusques sont quelquefois funestes aux valétudinaires, et dans quelques cas elles aggravent les maladies. Dans le cours de l'année la température varie de deux à trois degrés au-dessous de zéro, à 25 ou 26° + o *Réaumur.*

L'époque orageuse des équinoxes et la différence de température que présente celle des solstices marquent assez bien le passage d'une saison à l'autre.

Le printemps commence vers la fin de mars; il est annoncé par des vents impétueux extrêmement variables, qui s'accompagnent quelquefois d'ouragans furieux, alternant avec des intervalles de calme plus ou moins longs, pendant lesquels se font sentir des chaleurs accablantes, ce qui occasionne des céphalalgies très-intenses, des

érythèmes ou coups de soleil aux personnes exposées à l'insolation. Ensuite ces chaleurs augmentent progressivement jusqu'à l'époque de la canicule; des pluies fécondantes viennent alors ranimer dans les champs la végétation et la vie. On voit paraître dans cette saison diverses affections cutanées, telles que des éruptions miliaires, la rougeole, la variole, des dartres, le pemphigus; et d'autres maladies, telles que la pleurésie, la péripneumonie, des coryzas et des rhumes qui sont de courte durée : il survient aussi quelquefois, chez les personnes pléthoriques, des fièvres inflammatoires, etc.

En juin et en juillet, les chaleurs deviennent très-fortes, et s'élèvent quelquefois à 25° et même 26° *Réaumur*. Mais ces chaleurs sont tempérées par d'abondantes rosées ou par des brises qui soufflent fréquemment du côté de l'ouest ou du nord-est, et pendant cette saison brûlante les plantes herbacées se dessèchent, et la terre présenterait l'aspect le plus aride si des arrosages abondans n'entretenaient la verdure des prairies, des potagers; mais il n'est pas très-rare que des orages, accompagnés souvent de grêles et de fortes détonnations de tonnerre, éclatent pendant cette belle saison, et viennent dévaster la campagne et détruire les espérances du laboureur. On voit quelquefois, sur le soir, briller des éclairs qui sillonnent les nuages sans s'éloigner des montagnes du nord; d'autres météores, tels que des étoiles dites tombantes, des feux de Saint-Elme, etc., viennent fréquemment se joindre à ces phénomènes.

Les céphalalgies, ainsi que les affections gastriques, telles que les embarras saburreux des premières voies, la gastrite, l'ictère, les fièvres bilieuses, etc., sont les maladies qui se développent le plus fréquemment sous l'influence des chaleurs de l'été; il est vrai que dans ce pays les symptômes gastriques ont toujours une certaine prédominance dans la plupart des maladies.

Les pluies fréquentes qui ont lieu ordinairement à la fin du mois de septembre marquent la transition de l'été à la saison de l'automne; la température diminue insensiblement chaque jour, et le froid se fait vivement sentir le matin et le soir; quelques brouillards se mon-

trent aux pieds des collines du nord, mais se dissipent toujours peu de temps après le lever du soleil. Parmi les fruits de toute espèce qui abondent dans cette saison, les plus remarquables de ce climat par leur goût et leur qualité, sont : la figue, le melon, le raisin. A cette époque les vendanges, toujours abondantes, occupent tous les habitans; la cueillette des olives, qui sont la principale récolte de ce pays, s'y fait vers la fin de l'automne, par un temps quelquefois très-froid, sur un sol humide de pluie ou durci par la gelée. Dans cette saison les affections catarrhales, le rhumatisme, les fièvres gastriques, les affections vermineuses, sont assez fréquentes; les maladies chroniques s'agravent aussi beaucoup.

Le passage de l'automne à l'hiver a lieu d'une manière moins brusque que celui des autres saisons. La température se refroidit progressivement en octobre, novembre et décembre, jusque dans le mois de janvier : cependant l'hiver est rarement rigoureux dans ce pays; car, année commune, le thermomètre descend à peine au-dessous de zéro. Au froid se joignent quelquefois de la pluie et de l'humidité. Pendant le mois de janvier il tombe ordinairement de la neige (ce qui est de bon augure pour la récolte des grains); mais elle disparaît en peu de temps, fondue par un soleil brillant. Les gelées sont rares, faibles et de courte durée; car, d'après les observations des agriculteurs, les oliviers périraient immanquablement chaque année, si la température descendait à 7°—0 *Réaumur*. Il s'ensuit que la culture des terres est rarement interrompue pendant l'hiver; c'est bien plutôt à cause de l'humidité du sol que du froid; et la végétation, quoique moins active, n'est jamais entièrement suspendue, puisque, sans le secours des serres ni des couches, on peut avoir des légumes verts et des plantes potagères pendant la saison rigoureuse. Le temps le plus froid, qui a lieu en janvier, dure fort peu dans ce pays, et dans le mois de février on voit déjà les amandiers et plusieurs autres arbres fruitiers en fleurs. Il est aussi très-commun d'avoir des légumes et des artichauts primeurs dans les expositions méridionales abritées des vents.

Les maladies qui règnent le plus fréquemment en hiver sont le coryza, les fluxions dentaires, le catarrhe bronchique, le rhumatisme, l'esquinancie, et autres affections inflammatoires propres à cette saison.

Des vents.

Les mouvemens divers dont l'air est agité diffèrent dans leurs propriétés selon les changemens qu'ils font éprouver à la température atmosphérique, à cause de la direction et des lieux que parcourent les vents; il en résulte nécessairement que l'influence qu'ils exercent dans les divers climats ne doit pas être la même dans tous les pays. Dans celui-ci, comme dans beaucoup d'autres, le nord est froid, le sud est chaud, l'est humide et l'ouest sec. Les vents intermédiaires participent plus ou moins à ces qualités; mais la situation et la nature des localités apportent encore quelques modifications dans la force et la direction des vents. C'est ainsi que, dans ce pays, le vent du nord, arrêté par des montagnes élevées qui l'abritent de ce côté, s'y fait à peine sentir. Les vents d'ouest, du nord-ouest et du nord-est y sont les plus fréquens; ils sont frais et agréables quand ils sont modérés; ils ont l'avantage de rendre le temps serein; ils augmentent le ton des organes, accélèrent la circulation, tempèrent la chaleur de l'atmosphère et dépouillent l'air des miasmes qui pourraient altérer sa pureté : mais, par leur violence, ils brûlent les fleurs et les jeunes pousses des plantes; ils abattent les fruits, et deviennent alors le fléau de la végétation. Ils peuvent aussi occasionner une foule de maladies, telles que la pleurésie, la pleuro-pneumonie, la pneumonie, des catarrhes, des angines, des céphalalgies, des ophthalmies, etc. Les vents d'est et ses collatéraux soufflent fréquemment en hiver et pendant les premiers jours du printemps, moins souvent en été; ils recommencent en automne : ces vents sont nuageux et humides, par conséquent insalubres; ils alternent très-souvent avec les vents d'ouest : ces derniers règnent surtout pendant la belle saison; ils sont ordinairement frais et salubres, mais quelquefois orageux. Le vent du nord-est,

sans être fort, est cependant très-froid, à cause des neiges sur lesquelles il passe en traversant les montagnes des Alpes. Le vent du nord-ouest, appelé *magistral* ou *mistral* en Provence, est le plus remarquable de tous, tant par sa fréquence que par sa violence; il est sec et salubre dans ce climat, tandis qu'il est ordinairement humide et pluvieux dans les pays qui avoisinent les côtes de l'Océan, et le contraire arrive des vents d'est dans les autres contrées de la France. Mais le mistral est quelquefois d'une impétuosité telle, que rien n'y peut résister; il succède souvent aux orages et aux pluies, qu'il fait ordinairement cesser, et rend le temps serein en chassant au loin les nuages; il salubrifie l'atmosphère; mais sa violence occasionne quelquefois des dégâts sur les édifices et les vergers. La disposition des vallées qui sillonnent la Provence peut rendre raison de son énergie dans ce pays : en effet, elles affectent en général une direction parallèle à celle qu'il suit, de l'ouest à l'est, dans un plan incliné vers l'orient; cependant, dans l'espace qu'il parcourt, les forêts nombreuses qu'il traverse pour arriver dans ce pays brisent ordinairement ses efforts impétueux, et le rendent tolérable. Alors il favorise la fécondation des plantes, surtout des céréales; il dessèche en peu d'instans les mares et les ornières, augmente beaucoup l'énergie des forces gastriques et de la circulation : ainsi donc, à côté de quelques inconvéniens il présente de grands avantages. Les vents du sud, sud-est et sud-ouest règnent quelquefois dans le printemps, mais surtout en automne; ces vents, venant de l'intérieur de l'Afrique, traversent la Méditerranée, et sont à la fois chauds et humides, par conséquent très-insalubres; les pluies qu'ils amènent le plus souvent forcent à végéter une foule de plantes parasites et malfaisantes, telles que le chardon, l'ivraie, etc. Ces vents relâchent la fibre, occasionnent des douleurs de tête, de l'engourdissement et un accablement général; on voit paraître sous leur influence des maladies vermineuses, diverses affections gastriques, les douleurs rhumatismales, la coqueluche, et quelquefois des fièvres de mauvais caractère : mais fort heureusement

ces vents sont les moins fréquens, et n'ont ordinairement qu'une courte durée.

En résumé, on peut conclure de tout ce qui précède que s'il résulte quelques influences fâcheuses du souffle de certains vents, ce désagrément est amplement compensé par les avantages que procurent les autres, qui règnent bien plus fréquemment; et si à cela on ajoute toutes les autres circonstances favorables à la salubrité, la sérénité du ciel, la situation de ce pays, la pureté de ses eaux, et la douce température de l'air pur qu'on y respire, il sera facile d'en conclure que le climat du Val est à la fois un des plus salubres et des plus agréables.

Des eaux.

Il y a peu de pays où l'on trouve un aussi grand nombre de sources, et généralement aussi abondantes que dans le territoire du Val; toutes les eaux qui en proviennent sont pures, fraîches, limpides et d'une saveur agréable; il n'y aurait même pas d'exagération à porter le nombre de ces sources à plus de cent qui coulent naturellement à la surface de la terre, ou qui naissent à une petite profondeur de divers points dans l'étendue du territoire, soit du milieu des plaines ou des pieds des collines, etc., et qui ne tarissent jamais, ce qui peut fort bien s'expliquer par le grand nombre des montagnes qui s'élèvent de tous les côtés de ce terroir, et par la situation même des terrains dont le fond, ainsi que je l'ai dit, est argileux ou formé plus profondément de rochers. Toutes ces eaux coulent sur des lits rocailleux, de sable ou de gravier. La pente considérable que présente cette vallée donne la plus grande facilité d'utiliser ces eaux, soit pour l'arrosage des terres, soit pour l'établissement du grand nombre des fontaines qu'on voudrait y construire; de même que leur abondance et la disposition du terrain pourrait servir avantageusement à l'établissement d'une infinité d'usines, à des papeteries, des chamoiseries, de fouleries à draps, ainsi qu'à beaucoup d'autres

fabriques où une grande quantité d'eau serait nécessaire. Bien que les avantages que je viens de signaler me fasse sortir de mon sujet, je ne les crois pourtant pas sans utilité; mon objet étant de considérer ces eaux sous le rapport médical; les principales dont je dois m'occuper ici sont celles qui servent ordinairement à l'usage des habitans. A cet égard, ces eaux présentent quelques différences selon qu'elles naissent du sud des montagnes du nord, ou au nord des collines du sud de la vallée : les premières, suintant goutte à goutte à travers les porosités ou interstices des rochers de grès siliceux, sont plus aérées, plus légères, et entrent par conséquent plus vite en ébullition, mais elles sont moins abondantes que celles qui viennent des collines du sud ; celles-ci sortent en bouillonnant et par des jets nombreux des intervalles des rochers; ils forment à leur naissance des voies d'eau considérables : comme elles sont nécessairement moins aérées, elles sont aussi plus fraîches, plus denses, et par conséquent plus pesantes et plus crues, mais non moins pures et bien plus limpides que les autres. La source la plus importante à connaître est celle dite des *Treize Ray*, ainsi appelée de treize principaux rayons ou jets qu'on y remarque; elle est située au sud-est de la colline dite *Sainte-Catherine*, à trois ou quatre cents toises au nord-est du bourg sur le grand chemin de Brignoles; la masse d'eau qu'elle forme peut être évaluée à quatre ou cinq pieds cubes; elle est conduite par un aqueduc au village dont elle alimente les fontaines, elle sert aussi à mettre en mouvement les meules de plusieurs moulins à huile ou à farine: dans son trajet, ce canal fournit aussi à l'arrosage des terres environnantes; ensuite ces eaux, battues par les rouages des moulins, vont se rendre avec le surplus des fontaines à la petite rivière qui dérive de la même source.

Il semble que dans une vallée arrosée par tant de sources courantes on devrait ignorer l'usage des puits, on y en trouve cependant un assez grand nombre ; il est vrai que les eaux sourdent aussi des sources vives et peu profondes; elles sont un peu plus fraîches, mais moins légères que toutes les autres.

Ces différentes eaux sont également bonnes à boire, et propres à faire cuire les légumes, à dissoudre le savon et à laver le linge.

On ne voit point d'eaux stagnantes dans le territoire du Val, on ne trouve point non plus des sources d'eaux minérales ni de marécages dans ses environs.

L'analyse chimique des eaux de ce pays a présenté les résultats suivans :

1°. La teinture de tournesol n'a pas sensiblement rougi les eaux des fontaines, de puits, ni de la rivière.

2°. L'hydrocyanate de potasse n'a point altéré la limpidité des eaux de puits et de la rivière, seulement il a formé un précipité extrêmement faible dans celle de la grande source.

3°. L'acide sulfurique concentré y a occasionné une légère précipitation.

4°. Quelques gouttes d'acide oxalique versée dans un verre d'eau, ont suffi pour former au bout de quelque temps un précipité blanc très-sensible.

5°. L'hydrochlorate de baryte a formé un dépôt considérable dans l'eau de puit, plus faible dans celles des fontaines et de la rivière.

6°. L'eau de chaux trouble plus ou moins ces diverses eaux, mais surtout celles de la grande source et celles des puits.

7°. Le nitrate d'argent y occasionne un précipité sensible.

8°. L'hydrochlorate de platine ne trouble nullement leur transparence.

9°. L'acide hydrochlorique forme dans ces eaux, réduites à leurs deux tiers à peu près par l'ébullition, un précipité peu sensible.

10°. Ces différentes eaux, concentrées par l'ébullition, verdissent d'une manière assez marquée le sirop de violette.

D'après l'action de ces principaux réactifs, on voit que ces eaux contiennent en dissolution du carbonate, de l'hydrochlorate de chaux, de l'hydrochlorate et du sulfate de soude; on découvre dans quelques-unes des traces de carbonate de fer, et plus, un peu de gaz acide carbonique libre.

Vingt livres d'eau de fontaine évaporée jusqu'à siccité ont laissé un résidu de 42 grains, qui ont fournit à l'analyse :

Proto-hydrochlorate de calcium	5 1/3 grains.
Proto-carbonate de calcium	8
Proto-sulfate de calcium	10
Deuto-hydrochlorate de sodium	5 1/2
Protoxyde de silicium	7 1/2
Protoxyde d'aluminium	2 2/3
Plus, sous-carbonate de fer	1/2
Total	39
Perte	2 1/2

La même quantité d'eau de la rivière, prise au-dessous du bourg, a donné un résidu de 30 grains 1/2, qui a présenté à l'analyse :

Hydrochlorate de sodium	4 1/2 grains.
Deuto-sulfate de sodium	3 1/3
Proto-carbonate de calcium	2 2/3
Hydrochlorate de calcium	3 1/2
Deuto-sulfate de calcium	4
Protoxyde de silicium	3 1/2
Protoxyde d'aluminium	3
Matière extracto-végétale	3 1/2
Total	27
Perte	3 1/2

Cette même quantité d'eau de puits a laissé un résidu de 60 grains 1/2, où l'analyse a démontré :

Hydrochlorate de calcium	10 1/2	grains.
Hydrochlorate de sodium	5	
Deuto-sulfate de sodium	5 2/3	
Deuto-sulfate de calcium	15	
Carbonaate de calcium	14	
Protoxyde de silicium	3 1/3	
Protoxyde d'aluminium	4	
Total	57	
Perte	3 1/2	

Nota. Les eaux des sources des montagnes du nord n'ont point été analysées.

Productions du sol.

Je pense qu'il serait peut-être superflu de présenter ici la flore médicale de ce pays, puisque la plupart des plantes usuelles qu'on y trouve croissent également dans les autres provinces du midi et même du nord de la France ; je crois donc devoir me borner à énumérer quelques-unes de celles qui sont plus particulières à ce climat. J'ai déjà dit que les montagnes du nord et les collines du sud, ainsi que celles de l'est et la forêt de l'ouest, qui présentent aussi les mêmes productions, étaient couvertes par des chênes verts, des pins, des chênes blancs, etc., que leurs penchans et leurs bases nourrissaient l'olivier et la vigne en abondance, de même que la plus grande partie du terroir ; je dois ajouter qu'une foule de plantes aromatiques, d'espèces très-variées, telles que le romarin, la lavande, le stæchus, la sarriette, l'aspic, le thim et autres labiées croissent abondamment dans les collines et dans tous les lieux incultes du territoire, qui, d'un autre côté, fournit à peine les deux tiers de grains nécessaires à la consommation des habitans ; mais les plantes potagères, les graines

légumineuses y sont plus que suffisantes, quoique les habitans en fassent presque leur unique nourriture. Toutes les espèces de fruits que fournit la famille des rosacées y sont aussi abondantes que remarquables, tant par leur beauté, leur goût et leur parfum, que par leurs nombreuses variétés. Les jujubes, les grenades y viennent à merveille, mais y sont négligés par les habitans; il n'en est pas de même des olives, des figues, des raisins et des mûriers nombreux que l'on y cultive avec succès. La famille des cucurbitacées offre en abondance des pastèques et melons d'un goût et d'une beauté admirables, et que l'on obtient ici sans beaucoup de peine. Parmi les solanées, outre les variétés de pomme de terre, on remarque le piment doux, les aubergines, les tomates, qui sont très-communs dans les potagers. On voit aussi dans ce pays plusieurs variétés de légumes et quelques autres espèces qui sont particulières au climat, tels que les pois chiches, les haricots noirs, ainsi appelés à cause de la couleur des *yeux* ou hile. Les plantes médicinales, très-nombreuses et très-variables, comme les autres plantes en général y croissent naturellement; elles possèdent des propriétés très-actives.

Le règne animal n'offre rien de bien particulier dans ce pays. Parmi les quadrupèdes domestiques, le cheval, le mulet et l'âne sont employés aux charrois, au transport et au labourage; mais les bêtes de charge que l'on y préfère, sont les bêtes asines, qui y sont très-communes. Les bardots, les mulets remplacent avantageusement les chevaux, en ce qu'ils sont moins difficiles pour la nourriture; ils exigent moins de soins, sont généralement plus forts, et résistent beaucoup mieux à la fatigue, sans être sujets à autant de maladies que les premiers. Parmi les animaux ruminans, on trouve un assez grand nombre de troupeaux de bêtes à laines et de chèvres, que les propriétaires ont l'habitude de faire marcher à la tête de leurs troupeaux de brebis pour les conduire plus facilement dans les lieux escarpés et couverts de bois. Les bœufs, qu'on engraisse en assez grand nombre dans ce pays, sont amenés des Alpes dans la Basse-Provence, où les vaches sont à peu près inconnues; mais avant de les engraisser on les em-

ploie ordinairement pendant quelque temps au labourage. On y engraisse aussi beaucoup de cochons ; ils sont d'une grosseur médiocre ; leur chair, fraîche ou salée, est d'une excellente qualité ; on en fait un grand usage dans les assaisonnemens et autres préparations alimentaires. La quantité de moutons qu'on engraisse dans ce pays fournit la plus grande partie de la viande que les habitans consomment pendant l'année. La grande quantité de plantes aromatiques, dont ces animaux se nourrissent la plupart du temps, rend leur chair excellente. Le gibier est très-abondant dans cette contrée, surtout les lapins et les lièvres sont très-nombreux dans les collines, et d'un goût recherché. Les basses-cours et les rues sont peuplées de volaille de la meilleure espèce ; il y a aussi une grande quantité de pigeons, et, à l'entrée de l'hiver, le pays est traversé par un grand nombre d'oiseaux de passage et de pigeons sauvages. Le poisson d'eau douce que l'on mange au Val est très-bon ; celui de la petite rivière est préféré, avec raison, à tous les autres, à cause des eaux vives et courantes où il vit ; les truites surtout, qui y abondent, sont d'un goût exquis. On y trouve aussi beaucoup d'autres poissons et une grande quantité d'écrevisses. Les loups, les renards sont très-nombreux dans les forêts voisines, et occasionnent fréquemment des dommages aux troupeaux ; ils sont très-difficiles à détruire, à cause des repaires qu'ils trouvent dans le grand nombre de cavernes qu'il y a : on y voit aussi quelques sangliers et beaucoup de blaireaux. Les reptiles ne sont nullement dangereux dans ce pays ; on n'y voit point de vipères, point d'insectes importuns et encore moins de venimeux. La campagne offre dans les jours de pluie d'été une grande quantité d'escargots et autres espèces de limaçons que les habitans vont ramasser pour les manger après les avoir fait jeûner quelques jours.

Le grand nombre de mûriers qu'il y a dans le territoire du Val, et la douce température du climat, permettent d'y élever une grande quantité de vers à soie, dont le produit forme une branche d'industrie de ce pays.

Caractère physique et moral des habitans.

Le climat et les autres circonstances au milieu desquelles vivent les habitans du Val sont bien propres à développer chez eux une forte constitution. On observe que, généralement, les jeunes gens des deux sexes sont doués d'un tempérament sanguin depuis l'époque de la puberté jusqu'à l'état adulte; dans un âge plus avancé, la prédominance que prend l'appareil gastrique chez la plupart des individus, et que l'influence de la chaleur semble favoriser, vient altérer cet heureux tempérament, qui devient alors bilioso-sanguin et quelquefois même passe à celui bilieux. Le tempérament mélancolique est le partage de quelques malheureux vieillards épuisés par les chagrins et les travaux pénibles de l'agriculture. On conçoit que, dans un pays où la sécheresse de l'atmosphère est presque constante, et où l'activité des habitans est si grande, le tempérament lymphatique doit être excessivement rare. On n'en peut pas dire autant du tempérament nerveux, qu'un concours de causes débilitantes semble réunies pour en provoquer le développement. En effet, les affections morales et les passions violentes, exaltées trop souvent par une imagination ardente; les pertes excessives produites par les chaleurs; les chagrins profonds et répétés, résultant d'une susceptibilité nerveuse trop grande, et ces causes venant surexciter cette mobilité nerveuse, qui est déjà très-grande chez les habitans des pays méridionaux, doivent déterminer à la longue ce tempérament, qui néanmoins est assez rare dans un pays où l'exercice et le travail corporel éloignent et annihilent en quelque sorte l'action que ces influences peuvent exercer sur l'organisme.

Les habitans du Val sont en général robustes; ils ont pour la plupart la taille avantageuse et les formes bien proportionnées, l'embonpoint médiocre; ils ont généralement le teint brun et animé; la couleur de leurs cheveux varie du chatain clair au noir; leurs traits sont réguliers; ils ont les yeux vifs et expressifs et un système musculaire très-prononcé.

Actifs et laborieux, très-attachés à leur terre natale, aux habitudes de leur enfance, ils ont un penchant décidé pour l'agriculture, ce qui les détourne le plus souvent des arts industriels et des professions savantes, auxquelles ils sont d'ailleurs très-aptes; ils ont de l'esprit et de l'intelligence, mais la paresse et l'insouciance rendent quelquefois ces qualités stériles, et elles dégénèrent trop souvent en petitesse et en bizarrerie : cependant leur caractère est bon, mais emporté, plaisant, mais moqueur, quelquefois prodigue, mais plus souvent intéressé. Comme dans tous les pays chauds, les jeunes gens, trop tôt instruits par la nature et par la contagion de l'exemple, se livrent avant l'âge aux plaisirs et souvent aux excès de l'amour.

Sans être de la première beauté, les jeunes filles ont en partage les grâces et les charmes de la santé et de la pudeur; elles sont en général bien faites. Elles sont élevées dans le paisible exercice des vertus domestiques et sociales. La menstruation s'établit à l'âge de quatorze à quinze ans, quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard, et cesse à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans : on n'en voit jamais affectées de la chlorose. Les femmes sont fécondes et bonnes nourrices : elles se font un devoir d'allaiter elles-mêmes leurs enfans, et ne les confient à des nourrices mercenaires que lorsque des causes de maladies les y obligent. On ne voit point de ces accouchemens malheureux où l'on est obligé de recourir à l'emploi des instrumens pour extraire l'enfant du sein de sa mère. Cette observation d'Hippocrate, *mulières illic fecundæ evadunt facileque pariunt*, trouve ici son heureuse application. Il n'y a pas d'exemple que les enfans naissent avec des difformités; ils sont même exempts, pour la plupart, de ces affections humorales si dégoûtantes, que l'on observe trop souvent dans d'autres pays. Naturellement forts, ils le seraient bien davantage sans la mauvaise habitude qu'on a de les tenir trop long-temps emmaillotés, ce qui retarde beaucoup le développement des organes musculaires : mais ce développement est facilité, au sortir de la première enfance, par les exercices auxquels se livrent d'eux-mêmes les enfans de toutes les classes : un des plus en usage est celui de la natation dans des eaux courantes; mais,

en revanche, ils négligent trop de se baigner dans un âge plus avancé, et la santé n'en souffre pas moins que la propreté. L'habillement de l'artisan, du laboureur, se compose d'une chemise, dont il change seulement une fois par semaine ; d'une culotte ou d'un pantalon, d'un gilet et d'une veste, de bas, d'un chapeau rond ou à trois cornes. L'étoffe de ces différens vêtemens varie selon les saisons. La plupart des habitans ne portent pas de bas pendant toute la belle saison; l'hiver, ils mettent des bas de laine ou de coton tricotés : des souliers couverts et très-forts, dans lesquels les pieds sont à leur aise, forment leur chaussure. L'usage des sabots est inconnu dans la contrée. Les lits des personnes aisées sont propres et sains; ils sont composés d'une paillasse de paille hachée, d'un ou de deux matelas de laine étalés sur des planches ou dans une couchette : la plupart de ces lits n'ont point de rideaux. Parmi les paysans, les hommes mariés couchent sur une simple paillasse, et leurs enfans sur la paille du grenier.

La salubrité de l'air qu'on respire dans ce pays et le genre de vie frugale et réglée qu'on y mène assez généralement, sont cause que la plupart des habitans prolongent leur existence au-delà du terme moyen de la vie humaine; plusieurs parviennent à un âge très-avancé, et il n'est pas rare d'y voir des octogénaires, et même des centenaires.

Dans tous les états, le goût des plaisirs est très-vif ; ceux auxquels se livrent mes compatriotes peuvent être distingués en plaisirs d'activité physique, tels que la danse, la course, les sauts, la chasse, la pêche, la natation, les jeux de balon, de boule, etc., et en plaisirs sédentaires, comme les assemblées, les réunions, les cercles, les plaisirs de table, et surtout les jeux de cartes, dont ils abusent trop souvent, et qui deviennent fréquemment ruineux. Dans ce pays, le goût des grands repas ne se rencontre pas seulement chez les particuliers les plus riches, toutes les classes s'y livrent également, et il n'y a pas de pauvre laboureur qui ne s'y adonne quelquefois. Malheureusement on abuse de tout ; du plaisir innocent de se rassembler en

famille pour fêter un bon père, une tendre mère, des parens, des amis, ou pour célébrer l'époque d'une fête, d'un heureux événement, on passe insensiblement au goût du plaisir pour le plaisir même.

L'attrait de ceux de la table multiplie les occasions de se rassembler, et ce qui n'était qu'une louable manière de passer quelques momens à table devient quelquefois une véritable orgie; d'où il résulte souvent mille désordres dans la santé et dans la tranquillité publique.

Nourriture des habitans.

Les substances alimentaires dont on fait usage au Val sont en général fort saines, bien préparées, et surtout très-variées; mais la nourriture n'est pas la même dans les diverses classes de la population. Les laboureurs, les artisans et les bourgeois prennent trois repas par jour, le matin, à midi, et le soir, vers les six à sept heures; les enfans en font ordinairement un de plus, à quatre heures de l'après-midi. Cependant l'alimentation journalière de la plus grande partie des habitans consiste principalement en diverses espèces de graines céréales, de plantes potagères, de plusieurs espèces de solanées, et celles que fournit aussi la famille des cucurbitacées, enfin des fruits de toute espèce, qui sont extrêment abondans dans ce pays. L'huile d'olives forme le principal assaisonnement de diverses espèces de légumes secs ou verts, et généralement de toutes les substances tirées du règne végétal; il entre aussi dans presque toutes les préparations culinaires. Le beurre y est si rare, qu'il y est à peu près inconnu comme aliment, et plus encore comme assaisonnement. La viande de boucherie y est de la meilleure qualité, surtout celle de mouton et d'agneau, dont on fait un très-grand usage; celle de bœuf y est moins recherchée, mais cette espèce d'aliment est réservé pour les jours de fêtes. Pendant l'hiver, on fait une assez grande consommation de chair de porc-frais; on sale les jambons et le lard, dont on se sert aussi beaucoup dans la préparation des alimens. Les autres salaisons

dont on use le plus sont, les morues, les harengs-saurs, les anchois, le thon et le maquereau marinés, etc. Les habitans de ce pays aiment en général les mets de haut goût, aussi abusent-ils de toute espèce de condimens, sans cependant en être incommodés.

Le poisson de mer y est rarement frais, surtout en été. La classe la moins aisée, empressée à profiter du bas prix de ce poisson, souvent à demi-corrompu dans le transport qu'on en fait des ports voisins, s'expose souvent à être incommodée par un aliment aussi malsain.

Le vin rouge est la boisson ordinaire de tous les habitans, à l'exception d'un petit nombre d'hydropotes. Il y est si abondant, que le prix en est très-modique. Il est fort en couleur, surtout très-spiritueux, mais généralement bon. On le boit en le mitigeant avec beaucoup d'eau. On en distille la plus grande partie, et l'eau-de-vie qu'on en retire forme une branche de commerce assez considérable; mais la principale exportation du pays consiste dans l'huile d'olives, qui est d'une excellente qualité.

La nourriture des personnes aisées est composée de pain de froment très-bien boulangé, de viandes fraîches et sans apprêts recherchés, de légumes secs ou verts, selon la saison, d'herbes potagères, de fruits, etc.

Celle du laboureur et de la classe la moins aisée se compose de pain préparé avec avec un mélange de farine de froment et de seigle ou d'orge, de légumes, de pommes de terre et de plantes alliacées dont ils font un assez grand usage; mais les paysans, après leurs journées, ou les jours de fêtes ou de dimanches, font une consommation prodigieuse de vin; il est remarquable que, malgré les excès qu'ils en font, ils n'en ressentent point les effets: et il est très-rare de rencontrer des gens ivres dans les rues.

Le régime des enfans à la mamelle est assez conforme aux lois de la nature. Les mères, comme je l'ai déjà dit, se font un devoir de les allaiter elles-mêmes; néanmoins beaucoup d'entr'elles, soit par un excès de tendresse mal entendue, soit par ignorance, leur présentent le sein trop souvent, et toutes les fois qu'ils crient; ce qui non-seu-

lement les épuise en pure perte, mais encore surcharge l'estomac de leurs enfans, trouble leur digestion et les expose à beaucoup de maladies. La plupart ignorent aussi que les pâtes non fermentées, telles que les bouillies préparées avec différentes fécules, le vermicelle, le riz, le gruau, etc., ne peuvent pas être bien digérées par leurs estomacs encore trop faibles, et que souvent il en résulte des maladies dont elles ne soupçonnent pas la véritable cause.

Maladies régnantes.

La classe des phlegmasies fournit les affections les plus nombreuses que l'on observe dans ce pays. Les plus fréquentes sont la pleurésie, la bronchite, la pneumonie, la pleuro-pneumonie, différentes angines, le rhumatisme, les ophthalmies, les otites. On les observe principalement pendant l'hiver et au commencement du printemps. Les inflammations cutanées, tant générales que locales, se développent plus particulièrement sous l'influence des chaleurs pendant le printemps et l'été. Ainsi les éruptions cutanées, telles que la miliaire, le prurigo, les dartres furfuracées, le pemphygus, etc., apparaissent pendant les chaleurs du printemps, et quelquefois dans l'été. La rougeole, la varicèle plus rarement; la variole et la scarlatine se manifestent ordinairement pendant et vers la fin du printemps. La coqueluche y est assez fréquente; l'érysipèle, les affections gastriques, telles que la gastrite aiguë, les embarras saburreux, etc., règnent plus souvent en été et dans le commencement de l'automne.

Les fièvres continues, qu'on y observe quelquefois, offrent le plus ordinairement le caractère inflammatoire. Les fièvres gastriques, l'ictère, se montrent quelquefois aussi dans la saison de l'été et dans l'automne. Si l'on voit des fièvres putrides, c'est en général dans la classe indigente; mais elles sont rares. Les fièvres intermittentes prennent différens types; elles sont bénignes et fort peu fréquentes dans ces pays; elles règnent particulièrement en automne et au commencement de l'hiver; elles sont cependant quelquefois très-

rebelles ; elles surviennent presque toujours à la suite des affections gastriques, qui, comme je l'ai dit, compliquent la plupart des maladies qu'on observe dans ces pays chauds.

Les affections vermineuses attaquent quelquefois les enfans, surtout à l'époque de la dentition ; ils sont peu sujets aux affections humorales, si ce n'est aux écoulemens d'oreilles et aux croûtes laiteuses, qui ne tardent pas à se dessécher.

Malgré la précieuse découverte de la vaccine, on voit la variole y faire encore des victimes. Des idées d'humorisme répandues dans le peuple sont cause de l'obstination que mettent certaines personnes à ne vouloir pas faire vacciner leurs enfans, parce qu'elles croient que cette maladie est nécessaire pour *dépurer les humeurs*. Parmi les hémorrhagies actives, l'épistaxis, l'hémoptisie, la ménorrhagie, et quelquefois la dysurie, sont celles qu'on observe le plus. L'aménorrhée est assez commune chez les jeunes filles, surtout dans les premières années de la puberté.

La gastro-entérite et les autres phlegmasies abdominales, la néphrite, sont loin d'y être très-rares ; les fièvres adynamiques et ataxiques s'y montrent quelquefois ; mais elles n'y sont jamais épidémiques. La gravelle attaque quelquefois les enfans. Le rachitis, le scorbut, les scrophules, ainsi que les affections squirrheuses ou cancéreuses y sont extrêmement rares. Pour la syphilis, elle a pénétré dans ce pays, et y a fait quelques victimes.

On y a vu aussi quelques goîtres produits probablement par la crudité des eaux de certaines sources.

Parmi les affections nerveuses, les plus fréquentes sont, l'hystérie, l'hypochondrie et la manie, plus rarement l'épilepsie.

Outre les maladies communes aux deux sexes, je relaterai les suivantes, comme celles auxquelles les femmes sont le plus communément exposées : la suppression des règles, des lochies, de la sécrétion du lait, occasionnent fréquemment chez elles des maladies très-graves, telles que la péritonite, la métrite, le gonflement inflammatoire et

la suppuration des mamelles, ainsi que l'inflammation de la plupart des viscères abdominaux. Cette suppression reconnaît pour cause ordinaire les variations brusques dans la température de l'air ; les imprudences commises dans le régime, l'infraction des règles de l'hygiène ne la produisent pas moins fréquemment. Les femmes de la campagne et celles des malheureux cultivateurs, logées dans des appartemens exposés à toutes les intempéries de l'air, n'en fournissent que trop d'exemples ; ensuite, pendant le travail de l'enfantement et après l'accouchement, on les gorge de vin sucré, de liqueurs spiritueuses, d'alimens indigestes, etc. Dès les premiers jours qui suivent la délivrance, et quelquefois le lendemain, elles s'exposent sans ménagement à un air froid, etc. ; elles ne savent pas que de telles imprudences les exposent aux accidens les plus redoutables, et souvent mortels.

La phthisie pulmonaire est peu fréquente dans ce pays ; elle se développe quelquefois à la suite de catarrhes bronchiques négligés et souvent renouvelés. Les progrès de cette maladie sont très-lents dans ce climat : il faut ordinairement plusieurs années pour amener sa terminaison funeste.

Je passerai sous silence les autres maladies chroniques ; je dirai seulement que, le plus souvent, elles dépendent de la manière de vivre des individus, de leurs différentes professions, et généralement de toutes les causes capables d'entretenir une irritation permanente dans l'organe affecté.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*de Aere Aquis et Locis.*)

I.

Quæ (civitates) ad orientem solem sitæ sunt, eas par est esse salubriores his quæ ad septentrionem conversæ sunt, et his quæ ad calidos ventos sitæ sunt, etiamsi stadium solum intersit : primùm enim moderatior est caliditas ac frigiditas.

II.

Et civitas quæ hoc modo sita est veri maximè similis est, juxta caliditatis ac frigiditatis moderationem, et morbi pauciores fiunt ac debiliores, similisque sunt morbis, quæ in civitatibus ad ventos conversis oriuntur.

III.

Quæ quidem urbes bene sitæ sunt ad solem et ad ventos, et aquis bonis utuntur, hæ minùs à talibus mutationes afficiuntur.

IV.

Optimæ verò sunt quæ ex sublimibus locis, ac terris collibus fluunt, et hyeme calidæ fiunt et æstate frigidæ.

V.

Habet autem eodem plane modò quem admodum et circa aliorum hominum terras accidit. Ubi enim tempora magnas mutationes faciunt et frequentissimas, illic et regio agrestis, et maximè inæqualis existit, inveniasque et montes plurimos et densos, itemque campos et prata.

VI.

Morborum alii ad alios benè aut malè se habent; et ætates quædam ad tempora, et regiones, et victus. *Sect.* 3, *aph.* 3.